

Le Sadoscope

Supplément n°90

Décembre 1997 - Janvier 1998

Le retour du loup ou comment se construit un problème d'Environnement ! Certains s'en réjouissent, au nom d'une nature sauvage ramenant la vieille Europe de l'Ouest vers des équilibres écologiques oubliés depuis des lustres, alors que d'autres s'en offusquent au nom du mépris dans lequel on les tient, en dédommageant forfaitairement la décimation de leur outil de production, un troupeau constitué en plusieurs générations attentives ! Formidable situation que celle-ci, où il est possible d'observer, quasi en temps réel, la progression géographique dans nos campagnes d'une espèce que nous nous étions habitués à observer derrière les grillages des parcs zoologiques et ses effets sur les relations entre des groupes d'acteurs peu habitués à s'entendre pour traiter d'affaires de mondes dûment séparés que tout d'un coup les bêtes sauvages enchevêtrent ! Chercheurs, à vos magnétophones et à vos grilles d'analyse ...

Entre brebis et loups...

Le loup fit salle comble le 11 décembre dernier, en Drôme, sur les hauteurs de la ville de Die, devenue pour l'occasion capitale de passions ne devant strictement rien à sa célèbre Clairette. De 10 heures du matin à la nuit tombante, et sans quasiment lever le pied à midi, 300 personnes environ participèrent à une réunion sous la bannière d'un thème pourtant soigneusement dosé pour une Journée Régionale d'Information : « *Dans un aménagement du territoire équilibré, y a-t-il place pour les loups ?* ».

Dans une grande salle basse, sans chichis et, pour les besoins de la cause, interdite de toute lumière naturelle par une immense bâche noire d'ensilage, où rien donc ne pouvait distraire l'attention, on fut emporté sur tous les terrains : les exposés savants avec diapositives et transparents ; les interpellations anonymes au fil de propos jugés scandaleux ; les déclarations en bonne et due forme d'élus, de professionnels, de

techniciens patentés, de responsables locaux ou nationaux d'associations de protection de la nature ; les témoignages poignants de femmes et d'hommes éleveurs ovins sur le front du loup constitué dans le Mercantour, ou sur le front possible, si ce n'est probable, du Vercors, disant, à mi-voix contenue ou dans un cri : « *Il faut choisir entre le loup et nous, entre le désert sauvage du prédateur et nos pâturages humanisés* ». Le tout étant ponctué d'applaudissements nourris et contradictoires, ne renvoyant pas à une répartition figée de l'assistance. Le tout étant aussi marqué par le motus et bouche cousue d'administrateurs, de chercheurs, de collègues éleveurs caprins ou bovins venus en voisins, de chasseurs, sidérés ou ravis, mais avant tout rendus prudents par un tel foisonnement.

L'occasion était belle, avec une assistance nombreuse et particulièrement représentative de tout ce qui compte, dès qu'il est question de redéploiement pastoral pour l'ouverture de paysages

embroussaillés, de biodiversité, de protection ou d'éradication de la faune ou de la flore. Elle le fut tellement qu'un responsable écologiste national dit apparemment sans regret : « *J'ai choisi d'être ici plutôt qu'à Kyoto !* ». Mais, à la nuit tombante, donc à l'heure où tous les loups sont gris, on finit par se séparer ivres de propos contradictoires et définitifs, sans trop savoir pourquoi et comment un tel « happening » avait pu se nouer, sans trop savoir non plus ce qu'il serait possible d'en faire, même si on pouvait avoir le sentiment que biens des éléments entendus ce jour pourraient faire partie d'un... dispositif de recherche sur l'action organisée en situation ! On ne pouvait même pas se raccrocher à une motion alambiquée de clôture, qui aurait soutenu que nous étions contents d'être venus et qu'on ne manquerait pas de se revoir, tellement il était apparu indécemment de couper le fil de la journée et d'en ratatiner la richesse en distrayant du temps pour sa négociation.

La Fédération Départementale Ovine (FDO) de la Drôme fut puissance invitante, à l'initiative de son ex-président et actuel responsable « Environnement », un éleveur qui, depuis des années, développe avec son associé une pratique originale de parcs mobiles en milieu embroussaillé pour leur troupeau de 600 têtes. Comme nous essayons au Sad d'Avignon de décortiquer les tenants et aboutissants de cette pratique et comme, de plus, nous le connaissons en tant que contractant de l'opération agri-environnementale des Baronnies à laquelle nous participons (thème 2...), c'est lui qui nous mit dans le coup du loup. Non chasseur et très réticent à l'idée de s'équiper en chiens de protection dans un milieu fréquenté par les randonneurs, il nous fit part de son opposition déterminée à un prédateur qui pourrait sérieusement compromettre son système d'élevage. En tant que responsable professionnel, il souligna combien le parti anti-loup était dominant et porteur d'unité entre transhumants et non transhumants - parfois en délicatesse pour cause de brucellose -, entre éleveurs des Alpes maritimes ayant affaire au parc du Mercantour et éleveurs de Rhône-Alpes ayant affaire au parc du Vercors, à un autre parc ou plus largement aux écologistes partisans de la protection, voire de la réintroduction, en faisant fi des intérêts des éleveurs.

Il prit l'initiative d'organiser la journée du 11 décembre, en réaction aux propos tenus en début d'année dans la presse naturaliste drômoise par le Président de France Nature Environnement : « *Ce retour, tant attendu, c'est un peu de la couleur du vivant, du sauvage, de la spontanéité, peint sur la grisaille de nos champs bourrés de pesticides, gavés de nitrates jusqu'à la nausée, truffés de mutagènes. (...) Sans ce super prédateur, nos écosystèmes montagnards et forestiers s'appauvrissent, s'abâtardissent, se transforment en poulailler à ciel ouvert.* » De sa cabane d'estive locale, il avait répondu dans le bulletin des moutonniers drômois par un : « (...) *Ne faisons pas injure (au loup) de la dépendance de nos garde-manger d'animaux domestiques, fussent-ils à ciel ouvert. Nous aurions du mal à comprendre qu'on nous aide d'une main à nous maintenir dans les contrées les plus ingrates, pour nous créer de nouveaux handicaps de l'autre. Voudrait-on maintenant nous convertir à l'élevage hors-sol ?* ». On le voit, il y avait largement matière à débat, surtout avec la manifestation de Nice à l'horizon (2000 brebis dans la rue le 29 septembre dernier, représentant leurs homologues officiellement reconnues égorgées par le loup...).

Nous avons choisi au SAD d'appuyer l'initiative de cette rencontre, en participant activement à l'organisation d'un débat aussi ouvert et documenté que possible, tellement nous sommes persuadés que, sans lui, il ne saurait y avoir émergence de techniques et de pratiques nouvelles adaptées à un espace en déprise, hétérogène et multifonctionnel, pour l'agri-environnement. On se démena donc pour trouver la bache d'ensilage convenant au projecteur de diapos et au rétroprojecteur et pour faire enregistrer la totalité des échanges. Mais, surtout, évidemment, on se démena pour trouver dans le pays des intervenants extérieurs tout à la fois savants et sociologiquement corrects afin de ne pas braquer d'entrée, soit les éleveurs, soit les naturalistes, soit les deux. Et, c'est ainsi que le débat de la matinée du 11 décembre put se structurer autour des exposés d'un biologiste (Vincent Vignon) et d'une ethnologue (Sophie Bobbé) consacrés à l'analyse de la situation dans les monts Cantabriques de l'Espagne atlantique du nord-ouest. Nous introduisîmes ainsi un certain exotisme, afin d'inviter à voir avec un peu de recul ce qui tend à se mettre en place dans les montagnes méditerranéennes. Un conseiller général perça vite nos intentions et souligna que notre situation française n'avait rien à voir avec une agriculture cantabrique archaïque, où il n'y a que de vieux éleveurs et quasiment aucun promeneur. Mais notre décalage voulu fonctionna bien sous la houlette attentive d'un facilitateur de débat aguerri

venant d'une unité soeur (Jacques Rémy, ESR Stepe) et du président de la FDO, non moins aguerri.

Le loup est manifestement l'espèce sauvage adaptable par excellence, puisqu'on le retrouve dans toutes sortes de milieux (y compris dans les décharges publiques). Son territoire évolue au gré de l'abondance des proies et il n'est pas rare qu'il se déplace de plus de 100 kilomètres par jour, ce qui rend assez aléatoire la cartographie de son territoire (sans recours aux G.P.S.). La taille des meutes est fonction du type de proie dominante et en Amérique du Nord, où l'élan de grande taille constitue la base de son alimentation, les meutes peuvent atteindre plus de 15 individus. En Europe, où sa base alimentaire est le chevreuil, les meutes sont généralement constituées de 5 à 6 adultes. Dans les monts cantabriques, les loups s'attaquent régulièrement aux moutons, mais aussi aux chevaux de moins de trois ans et aux veaux. Les ânes se défendent mieux et, quant à eux, les jeunes sangliers deviennent proies en cas de manque de cervidés. Chez ces derniers, les mâles subissent les plus lourdes pertes (1/3 des effectifs suite à l'arrivée d'une meute), car ils sont généralement plus lourds, moins mobiles et surtout plus distraits que les femelles. Les chiens espagnols de protection sont de race Mastines, équipés de colliers de protection en cuir de 15 cm d'épaisseur et comportant des pointes en acier. Au nord de l'Espagne, où les loups abondent, les dégâts aux troupeaux domestiques sont rapidement indemnisés, mais uniquement sur les terrains gérés par l'administration. Les battues administratives sont monnaie courante, associant agents assermentés, éleveurs et chasseurs, et le tir des loups est autorisé en cas de rencontre. Sur le territoire espagnol, il y avait en 1970 moins de 500 loups, on en dénombrait entre 1500 et 2000 en 1987 et depuis lors... plus aucun chiffre n'est disponible. Il s'avère néanmoins que 100 à 200 loups sont abattus chaque année et les premiers loups « espagnols » auraient été repérés par des biologistes, il y a quelques semaines, du côté de la Dordogne.

Les exposés du matin, ainsi que la gymnastique des questions avec la salle, permet de mettre en perspective, l'après-midi, les témoignages d'éleveurs des Alpes maritimes venant du front du Mercantour, même si alors, les éleveurs prenaient plus unilatéralement la main, un peu malgré eux, par suite de la chaise vide laissée par le Parc du Mercantour et de la chaise à moitié vide laissée par le Parc du Vercors.

Nous avons aujourd'hui le sentiment d'avoir dans cette affaire fait honneur à la mission de service public de notre maison. Le dialogue, la confrontation ou la négociation entre acteurs concernés par l'agri-environnement sont indispensables, particulièrement au niveau « local » où les occasions ne sont pas légion, du fait de la difficulté de mettre en place les médiations voulues. Si nous avons fait quelque chose d'utile dans ce sens, c'est tant mieux.

Et maintenant? Quels prolongements peut-on envisager à cette rencontre? Leur définition appartient évidemment d'abord à ceux des participants qui sont les plus engagés dans la controverse, éleveurs, naturalistes et écologistes. Le pari de départ, que nous avons encouragé par notre appui à cette manifestation, était que la confrontation des arguments, la circulation de l'information, la manifestation publique des opinions, aussi provocatrices ou dramatiques qu'elles puissent être, étaient bien préférables aux monologues des uns, aux silences des autres et aux rumeurs et stéréotypes qu'ils ne manquent pas de véhiculer. Les forums publics de ce type mettent à l'épreuve les représentations des uns et des autres, celles issues des savoirs populaires et savants, comme des expériences quotidiennes, et il n'est pas irréaliste de penser que cette épreuve les fait évoluer. Nous n'avons pas la naïveté de croire que, brusquement, une figure de compromis va émerger et mettre tout le monde d'accord, mais nous sommes persuadés qu'aucune proposition de « solution » au problème, si tant est qu'elle soit unique, ne peut être acceptable sans avoir été soumise à ce type de débat, et modifiée en conséquence.

Mais les principaux protagonistes de la rencontre, éleveurs et écologistes, ne sont pas les seuls à être concernés par la question du loup, et il importe sans doute aujourd'hui d'élargir le forum à ceux qui, absents de la rencontre ou volontairement silencieux, n'ont pas pris part au débat : chasseurs, forestiers, et surtout pouvoirs publics. Nous n'avons aucune légitimité pour les contraindre à s'exprimer, mais notre rôle peut être de porter à leur connaissance, et à celle d'autres acteurs, toute la richesse des échanges de cette journée. C'est dans cette perspective que nous

envisageons, avec la FDO de la Drôme, la production d'un compte rendu exhaustif des débats qui ont été intégralement enregistrés.

Sur la base de ce compte-rendu et des nouvelles réactions qu'il nous permettra de susciter, et conscients de notre actuelle incompétence au Sad sur les aspects biologiques et éthologiques de « l'objet loup », nous examinerons avec quiconque voudra bien nous aider, à l'Inra et ailleurs, les possibilités d'infléchir nos recherches sur les représentations et usages des espaces en déprise, sujets de fortes, nombreuses et parfois contradictoires préoccupations environnementales.

Michel Meuret, Jean-Paul Chabert
& Christian Deverre
INRA-SAD Avignon